

GUÉRISON.

*de Mademoiselle Marie Lissorgues, du Port d'Aggrès (Aveyron), à Notre-Dame-de-Lourdes,
le 22 juillet 1875.*

A la mort de sa mère, en 1870, Mademoiselle Marie Lissorgues, âgée de dix-sept ans, tomba dans un état alarmant de tristesse et de langueur.

On crut d'abord que le temps, affaiblissant les premières émotions, rendrait la force et la santé à cette jeune personne. Il n'en fut rien cependant. Dès le mois de février 1871, il se manifesta de terribles complications, et Mademoiselles Lissorgues fut clouée dans son lit, où, pendant près de cinq ans, elle devait s'exercer par une sorte de martyr, à la patience et à la résignation.

Aux attaques nerveuses qui la bouleversèrent pendant quelque temps, succéda une paralysie qui lui ôta tout mouvement, et toute sensibilité dans les parties intérieures du corps. Les jambes étaient inertes ; les reins n'avaient aucune force : la colonne vertébrale était profondément lésée. Il lui était impossible de se tenir sur son séant et même de lever la tête du traversin où elle reposait. Seuls, les bras lui prêtaient quelque service.

A cet état d'inertie se joignait une gastralgie des plus douloureuses : elle ne pouvait plus digérer ; elle avait une horreur invincible pour toutes les viandes ; elle ne pouvait même pas en supporter l'odeur. Les aliments les plus légers lui occasionnaient des pesanteurs et des vomissements continuels. Ces vomissements étaient